

RABIH ABOU-KHALIL

Musicien frontalier entre les cultures

Pour un grand nombre d'artistes, à une époque qui fait nettement apercevoir un tournant culturel au niveau mondial, les aspects de la multiculture, la stimulation qu'apporte à la communication tout ce qui vient de l'étranger, sont depuis longtemps le quotidien d'une «expérience de front» vécue au jour le jour, ce qui fait tourner à l'absurde l'image courante de l'oriental, du français ou de l'américain «typique» - noir ou blanc. La scission abrupte de l'unité culturelle homogène traditionnelle ne doit pas nécessairement entraîner le déracinement, elle crée en même temps une possibilité de rencontre et offre l'occasion de mettre à l'épreuve son propre jugement.

Le musicien et compositeur Rabih Abou-Khalil a passé sa jeunesse à Beyrouth dans le climat cosmopolite des années soixante et soixante-dix. Il a appris très jeune à jouer de l'oud, le luth arabe à manche court. Dans le monde arabe, cet instrument est l'outil de compositeur, et il est aussi populaire que la guitare et le piano le sont ensemble chez nous. En 1978, la guerre civile força Rabih Abou-Khalil à quitter son pays. Il étudia tout d'abord la flûte traversière au conservatoire de musique de Munich avec le Professeur Walther Theurer. L'étude analytique de la musique classique européenne lui permit de saisir la musique traditionnelle arabe sous un aspect théorique différent et lui ouvrit une perspective de pouvoir opérer dans des systèmes de coordonnées musicaux divergents. Mais bien qu'Abou-Khalil fasse son propre chemin, sans se cramponner aux traditions de la forme musicale, du contenu et de l'intention, la teneur esthétique de son travail reflète la culture musicale arabe. Ni crépuscule des dieux pathétique, ni banalité grand-guignolesque, ses compositions sont les méandres de contes orientaux, des virevoltes en spirales inattendues qui se terminent elles-mêmes par des surprises.

Alors que principalement, les instrumentistes orientaux se contentent de s'orienter sur la technique de chants humains, Abou-Khalil a ouvert à la musique instrumentale de nouvelles voies sans que sa virtuosité ne devienne une fin en soi. Le désir de se profiler ne dépasse jamais le souhait de créer du nouveau et de pénétrer des terres vierges. La rencontre hasardée – arbitraire à première vue – d'instruments soi-disant contraires et l'affrontement apparemment contradictoire de différentes voies musicales et le résultat de la conception bien réfléchi d'Abou-Khalil. Des musiciens cosmopolites, issus de différentes cultures, sont inspirés par une compréhension intuitive commune du défi auquel il sont mis par l'interprétation de la musique d'Abou-Khalil. Les œuvres qui font bloc arrachent aux auditeurs des tonnerres d'applaudissements, quels que soient les musiciens avec lesquels Abou-Khalil joue aux festivals de Montréal, New York, Paris, Damas ou Taiwan.

Au sein du jazz en extension, les compositions d'Abou-Khalil constituent une particularité puisqu'elles partent d'un système dépaysant qui offre cependant aux solistes le cadre dont ils ont besoin pour développer et déployer librement leurs idées et pour accorder à celles-ci la tension rythmique qui leur est propre. Grâce à la synthèse entre l'individualité et la communauté, l'idéal classique du jazz, se crée des entrelacs musicaux qui mènent par des chemins inaccoutumés à un idiome artistique nouveau d'une concision surprenante.

Rabih Abou-Khalil s'est fait depuis longtemps un nom important en tant que compositeur et instrumentiste. Et ceci non pas parce qu'il serait en avance sur son temps – mais plutôt parce que les rayons de sa créativité s'étendent bien au-delà du monde de la musique conventionnelle. Ses œuvres disparates ont en commun qu'elles sont toutes issues d'un phénomène stylistique bien particulier qui dépasse audacieusement tous les seuils et ne se laisse pas ranger dans des catégories bien déterminées. La musique d'Abou-Khalil vit de la rencontre créative et non pas de l'exotisme. À partir d'éléments culturels bien différents naît ici quelque chose de personnel, de concluant, ni chimère ni bête fantastique – mi-lièvre mi-canard – mais une œuvre vivante et belle comme un «chameau bleu».